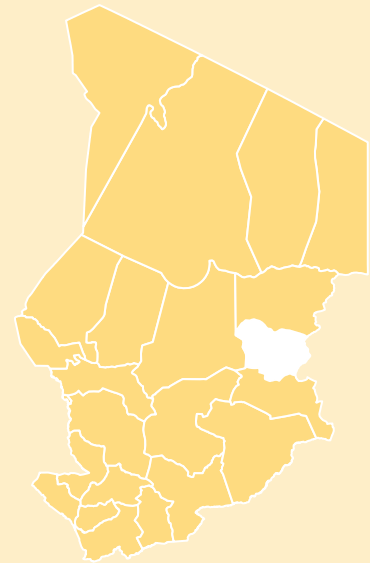


Les perceptions des personnes récemment déplacées du Soudan vers le Tchad

Ouaddaï • Bulletin



Contexte

Depuis le 15 avril 2023, qui a marqué le début du conflit au Soudan, un afflux de réfugié·e·s soudanais·e·s et de retourné·e·s tchadien·ne·s du Darfour ont franchi la frontière soudano-tchadienne pour échapper aux affrontements intercommunautaires au Soudan¹. Les données du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (United Nations High Commissioner for Refugees, UNHCR) indiquent qu'au 7 août 2023, **358 817** nouveaux et nouvelles réfugié·e·s se trouvaient dans les provinces du Ouaddaï, du Sila et du Wadi Fira² et le gouvernement tchadien estime que 600 000 réfugié·e·s et retourné·e·s pourraient arriver au Tchad d'ici la fin de 2023³. Même avant cette situation d'urgence, le Tchad accueillait 600 000 réfugié·e·s des pays voisins déchirés par la guerre et était aux prises, pour la quatrième année consécutive, à de graves pénuries alimentaires⁴. La réponse humanitaire au Tchad fait face à de graves déficits de financement et sa capacité d'absorber tout besoin supplémentaire en cette période critique de l'année est très limitée⁵. Au début du mois de mai, le Programme Alimentaire Mondial a averti qu'environ 2,3 millions de personnes avaient un besoin urgent d'aide alimentaire⁶.

Grâce à un partenariat avec le Fond des Nations Unies pour l'Enfance (United Nations Children's Fund, UNICEF) et le financement du Bureau d'aide humanitaire de l'Agence des États-Unis pour le développement international (United States Agency for International Development, USAID), Ground Truth Solutions soutient la collecte d'opinions auprès des personnes affectées dans le Logone Oriental, le Moyen Chari, le Lac, le Mandoul, le Ouaddaï, le Wadi Fira et le Chari Baguirmi et la prise de décisions fondée sur ces opinions, afin d'assurer une meilleure redevabilité et qualité de la réponse humanitaire. Ce rapport présente les résultats des données collectées auprès des personnes nouvellement arrivées au Ouaddaï. Ces données ont été collectées entre le 23 et le 29 juin 2023. Les résultats de l'ensemble de la collecte de données seront partagés ultérieurement.



¹ UNHCR. Août 2023. « [Situation d'urgence au Tchad : Mise à jour des arrivées du Soudan \(au 07 Août 2023\)](#) ».

² Ibid.

³ Ibid.

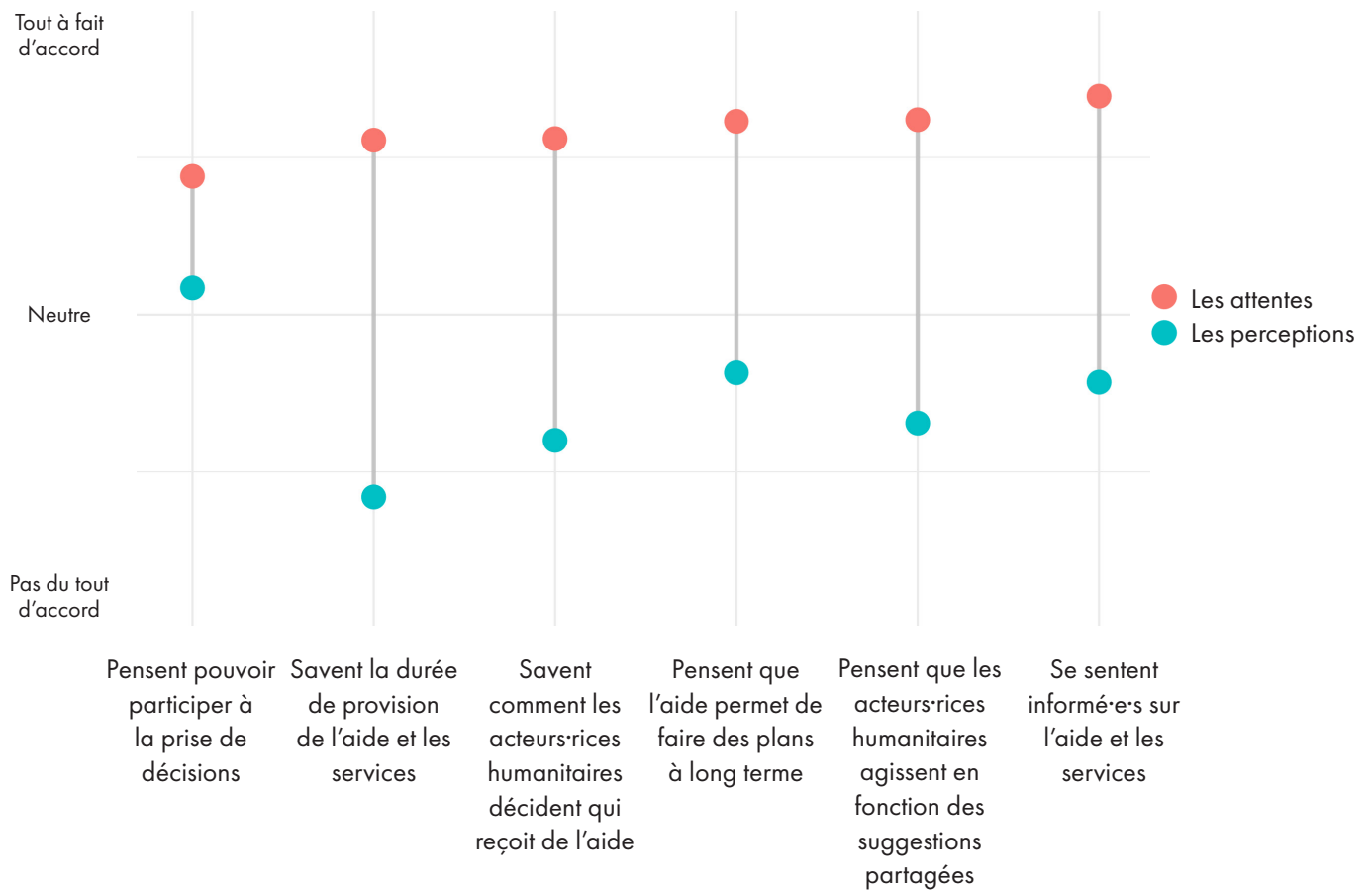
⁴ Reuters. Mai 2023. « [Sudan refugees strain cash-strapped Chad's hospitality](#) ».

⁵ REACH. Juillet 2023. « [100 days into the conflict in Sudan: An emerging picture of the humanitarian impact](#) ».

⁶ Reuters. Mai 2023. « [Sudan refugees strain cash-strapped Chad's hospitality](#) ».

01 Les résultats clés

Les personnes nouvellement déplacées au Tchad ont été interrogées sur l'importance qu'elles accordent à la participation, au partage des informations, au ciblage, et à la pertinence de l'aide des opérations humanitaires menées dans la région du Ouaddaï, ainsi que sur la façon dont elles perçoivent leur propre réalité. La majorité des personnes enquêtées (61%) indiquent qu'elles n'ont pas reçu d'aide ou de services humanitaires au Soudan et que c'est donc la première fois qu'elles en bénéficient. Le graphique ci-dessous montre un écart marquant entre l'importance accordée à l'aide et la réalité des personnes nouvellement déplacées du Soudan, et indique que beaucoup attendent plus de la réponse humanitaire que ce qu'elles reçoivent dans la réalité. L'écart le plus faible entre les attentes et la réalité concerne la capacité des personnes à participer au processus de prise de décision. Il s'agit d'un phénomène positif dans le cadre d'une intervention d'urgence, car presque la moitié (44%) des répondant·e·s ont le sentiment de pouvoir s'engager activement dans ce processus s'ils ou elles le souhaitent. **Les acteurs·rices humanitaires devraient s'en inspirer et s'engager activement auprès des communautés en leur donnant la chance de participer à la prise de décision.**



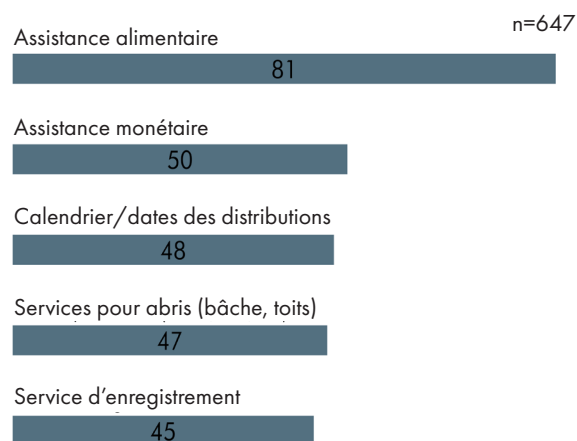
02 Information et communication

Quatre-vingt-huit pour cent des personnes interrogées estiment qu'il est important qu'elles soient informées de l'aide et des services qui leur sont offerts. En réalité, seules 30 % des personnes nouvellement déplacées du Soudan pensent être informées sur l'aide et les services. Les personnes ayant reçu une aide depuis leur arrivée au Tchad ont le sentiment d'être mieux informées à propos des services d'enregistrement (34 %) que les personnes n'ayant toujours pas eu accès aux aides et aux services humanitaires (20 %). De plus, 79 % des personnes indiquent qu'il est important pour elles de savoir pendant combien de temps elles recevront les biens et les services humanitaires, mais en réalité, seules 9 % pensent être informés sur la durée de l'assistance.

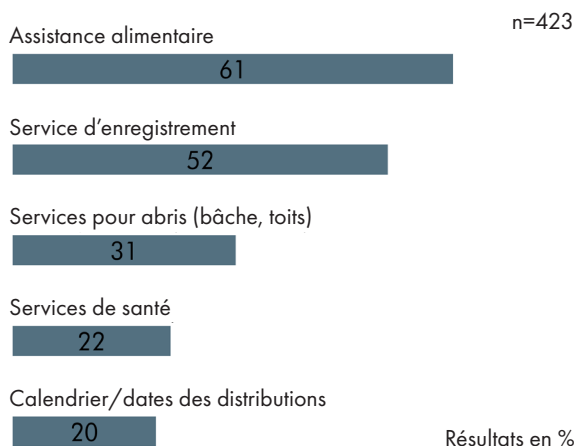
Pensez-vous que vous êtes informé·e au sujet de l'aide et des services que vous pouvez recevoir ?



De quelles informations avez-vous besoin ?



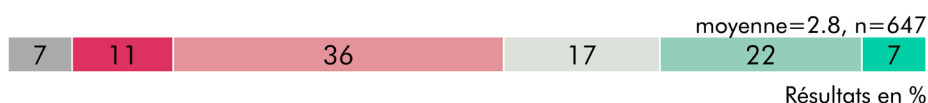
Quelles informations avez-vous reçues ?



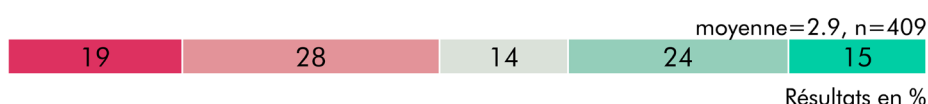
La somme des pourcentages n'est pas égale à 100, car les personnes interrogées pouvaient choisir plusieurs réponses.

Les personnes récemment déplacées indiquent qu'elles ont besoin d'informations sur les aides alimentaires et monétaires, sur les dates et heures de distribution, ainsi que sur les services d'hébergement et d'enregistrement. Bien que la moitié des personnes interrogées (50 %) indiquent avoir besoin d'informations sur l'assistance monétaire, elles indiquent également ne pas avoir reçu d'informations à ce sujet. Ces données sont conformes aux données récentes recueillies par REACH dans le cadre de son évaluation transfrontalière qui montrent que 27 % des personnes interrogées déclarent avoir besoin d'informations sur l'assistance monétaire et les abris, qui figurent parmi les trois principaux besoins d'informations les plus importants chez les personnes affectées⁷. La réponse d'urgence donne actuellement la priorité à la fourniture de services de protection, d'assistance alimentaire, d'eau et de santé⁸, **mais il faut également mettre l'accent sur la fourniture d'informations opportunes et pertinentes en tant que forme d'aide.**

Vous sentez-vous informé·e de la manière dont vous pouvez vous inscrire pour recevoir des biens et des services et de l'endroit où vous pouvez le faire ?



Vous sentez-vous informé·e des dates et heures de distributions ?



Légende

- Questions à échelle de Likert
- Pas du tout
 - Pas vraiment
 - Entre les deux
 - Plutôt oui
 - Tout à fait
 - Je ne sais pas
- Questions binaires
- Non
 - Oui

⁷ REACH. Juillet 2023. « Sudan Crisis: Cross-Border Assessment ».

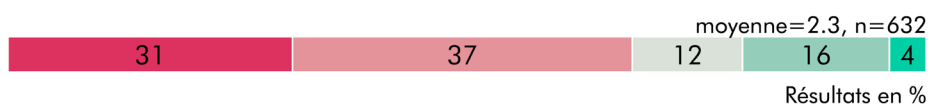
⁸ UNHCR. Juin 2023. « Sudan Emergency Chad Fact Sheet ».

Savez-vous pendant combien de temps vous allez bénéficier des biens et services humanitaires ?



Alors que plus de la moitié (52 %) des personnes interrogées indiquent avoir reçu des informations sur les services d'enregistrement, moins d'un tiers (29 %) d'entre elles se sentent informées sur l'endroit et la manière dont elles peuvent s'enregistrer. Le manque d'informations le plus important concerne la durée de l'aide et des services. Les personnes doivent savoir pendant combien de temps elles vont recevoir de l'aide et des services, afin de pouvoir faire des plans et plus particulièrement en temps de crises.

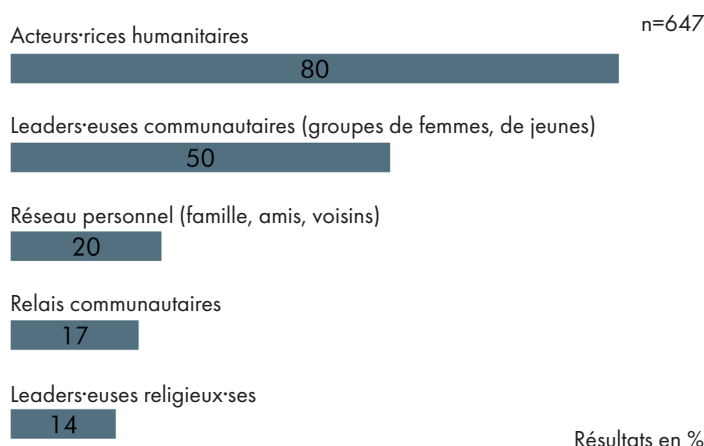
Au cours des six derniers mois, pensez-vous que les leaders·euses communautaires ont partagé avec vous les informations nécessaires sur les activités humanitaires (informations partagées par les acteurs·rices humanitaires, compte-rendu des réunions de consultation, etc.) ?



Au cours des six derniers mois, comment avez-vous reçu des informations sur l'assistance humanitaire ?



Comment préférez-vous obtenir des informations ?



La somme des pourcentages n'est pas égale à 100, car les personnes interrogées pouvaient choisir plusieurs réponses.

Les personnes interrogées préfèrent recevoir des informations en face à face, et de préférence de la part des acteurs·rices humanitaire ou par l'intermédiaire des leaders·euses communautaires. Seuls 20 % d'entre elles se sentent informées par leurs leaders·euses communautaires à propos de l'aide et des services humanitaires mis à leur disposition. Les personnes qui ont reçu de l'aide et des services humanitaires et qui sont déplacées depuis plus longtemps se sentent mieux informées (25 %) par leurs leaders·euses communautaires que les personnes qui ont plus récemment été déplacées et qui n'ont toujours pas reçu d'aide et de services (9 %). L'analyse des données recueillies au fil du temps montrent une méfiance croissante à l'égard des leaders·euses communautaires, de leur rôle dans le partage de l'information et la protection du bien-être des communautés affectées par les crises⁹. Les acteurs·rices humanitaires répondant à l'urgence doivent s'efforcer, dans la mesure du possible, de partager les informations directement avec les personnes affectées afin de répondre à leurs préférences.

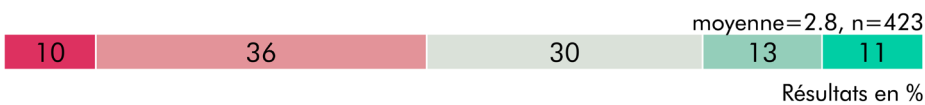
⁹ Ground Truth Solutions. Juin 2023. « L'aide est inadéquate parce que personne ne nous consulte. » Perceptions de l'aide humanitaire au Tchad ».

03 Qualité et pertinence de l'aide

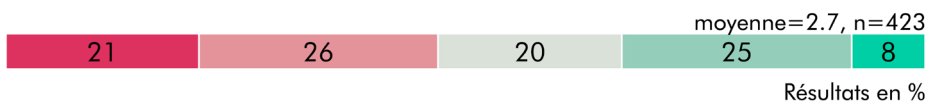
Seulement 24 % des personnes déplacées du Soudan ont dit que l'aide qu'elles reçoivent couvre leurs besoins les plus importants. En ce qui concerne la pertinence de l'aide, les personnes déplacées depuis le plus longtemps (entre un et trois mois) considèrent que leurs besoins ont été mieux satisfaits par l'aide reçue (27 %) que les personnes déplacées depuis moins d'un mois (15 %).

D'autre part, seul un tiers des personnes interrogées ont également déclaré avoir reçu de l'aide lorsqu'elles en avaient besoin. Les personnes qui ont été déplacées plus récemment (jusqu'à deux semaines) sont plus positives que celle des personnes déplacées depuis plus longtemps (entre un et trois mois) en ce qui concerne la rapidité de la fourniture de l'aide et des services humanitaires (49 % contre 32 %).

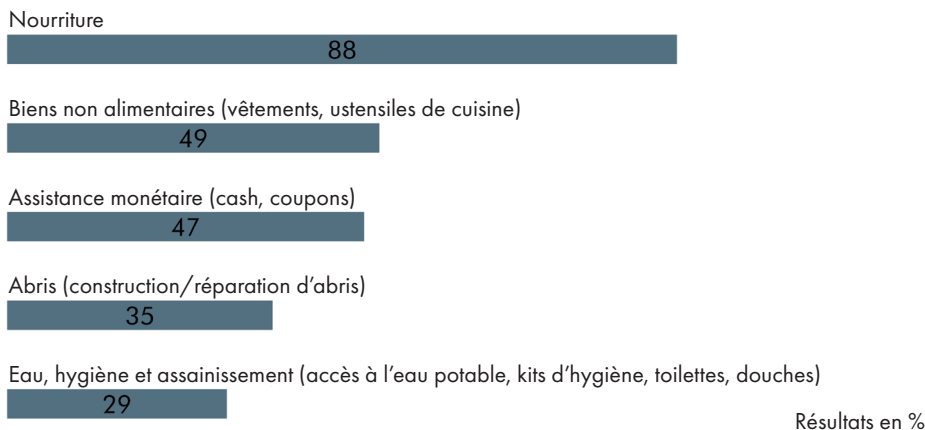
Les biens et les services que vous recevez répondent-ils à vos besoins les plus importants ?



Avez-vous reçu de l'aide/les services au moment où vous en aviez besoin ?



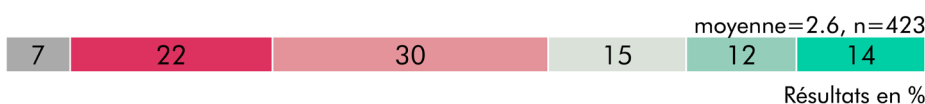
Quels sont vos besoins les plus importants qui ne sont pas satisfaits ? n=373



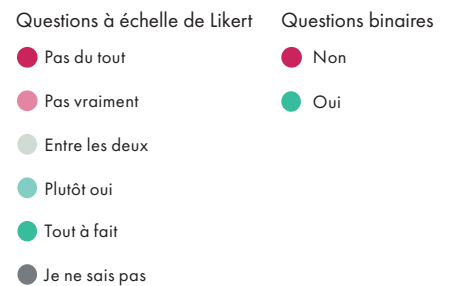
La somme des pourcentages n'est pas égale à 100, car les personnes interrogées pouvaient choisir plusieurs réponses.

La nourriture est le premier besoin non satisfait des personnes affectées. Une aggravation de l'insécurité alimentaire, avec des niveaux d'insécurité alimentaire d'urgence, est prévue¹⁰. Près de la moitié (49 %) des personnes nouvellement déplacées du Soudan indiquent également avoir besoin de biens non alimentaires et d'une aide financière. Confrontés à la crise actuelle au Soudan, de nombreuses personnes ont quitté leur domicile le plus rapidement possible, n'emportant que peu ou pas de choses avec elles dans leur région de relocalisation. Les données collectées par REACH montrent que parmi les ménages qui ont déclaré que les biens non alimentaires étaient l'un de leurs besoins les plus urgents, certains ont déclaré avoir besoin de matelas (96 %), de tapis (42 %) et d'ustensiles de cuisine (37 %)¹¹.

Pensez-vous que les biens et les services humanitaires dans votre communauté vous aident à élaborer des plans à long terme ?



Légende



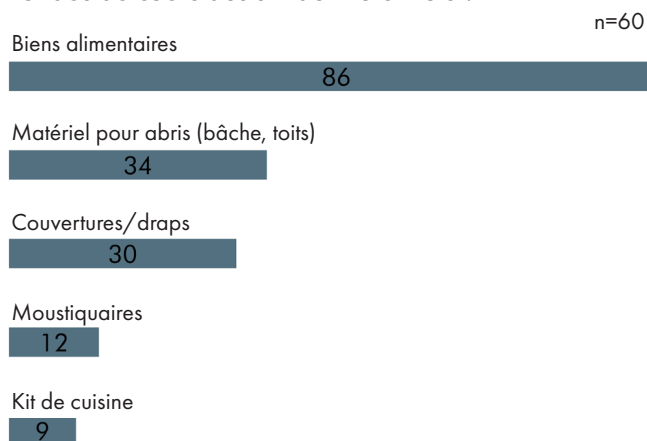
¹⁰ REACH. Juillet 2023. « 100 days into the conflict in Sudan: An emerging picture of the humanitarian impact ».

¹¹ REACH. Juillet 2023. « Sudan Crisis: Cross-Border Assessment ».

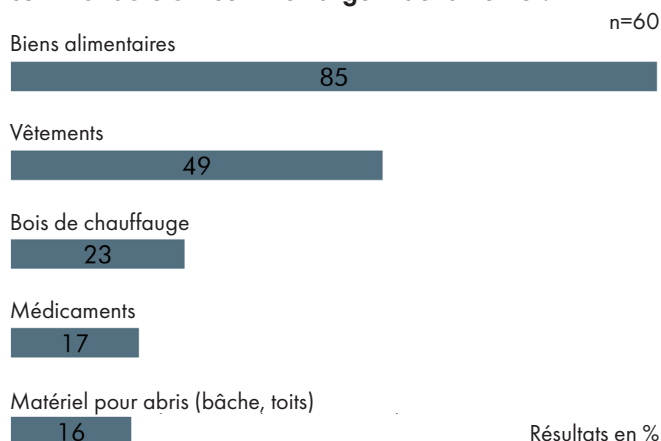
Quatre-vingt-cinq pour cent des personnes interrogées s'attendent à ce que l'aide leur permette de faire des plans à long terme. Actuellement, moins d'un tiers (26 %) des personnes considèrent que cela est possible. Compte tenu de l'urgence de la réponse, les acteurs·rices humanitaires ont concentré leurs efforts sur la prise en charge des besoins immédiats des personnes récemment déplacées du Soudan en leur fournissant de la nourriture, de l'eau et des abris¹². Certaines d'entre elles indiquent avoir eu accès à des moyens de subsistance avant leur déplacement. Les données recueillies par REACH depuis le 15 avril, montrent que des personnes interrogées travaillent déjà dans le secteur informel (30 %), pratiquent l'agriculture quotidienne (26 %) et tirent des revenus du commerce (15 %)¹³. **Ce qui est certain, même en situation d'urgence, c'est que les personnes veulent être autonomes.** Bien que les personnes déplacées du Soudan tentent de subvenir à leurs besoins depuis leur réinstallation au Tchad, leurs efforts de survie sont menacés par les effets néfastes des risques climatiques comme les inondations et les précipitations irrégulières¹⁴. **Pour éviter une aggravation des besoins humanitaires et afin de promouvoir l'autonomie des personnes affectées, les acteurs·rices humanitaires devraient, dans la mesure du possible, concentrer leurs efforts sur l'action anticipatoire et collaborer avec les acteurs pertinents pour mettre en œuvre des mesures de réduction des risques dans les camps de déplacés afin de limiter l'impact des catastrophes naturelles sur la capacité des personnes à faire des plans.**

Quinze pour cent des personnes interrogées indiquent avoir vendu les biens reçus par les acteurs humanitaires.

Selon vous, quels sont les biens les plus fréquemment vendus au cours des six derniers mois ?



Selon vous, comment les membres de votre communauté utilisent-ils l'argent de la vente ?



La somme des pourcentages n'est pas égale à 100, car les personnes interrogées pouvaient choisir plusieurs réponses.

Les personnes récemment déplacées du Soudan vers le Tchad estiment que l'assistance monétaire représente l'un de leurs besoins non satisfaits les plus importants (47 %). Lorsque les personnes vendent l'aide qu'elles ont reçue pour acheter quelque chose d'autre qu'elles désirent davantage, cela indique clairement que ce qui est fourni ne répond ni à leurs besoins, ni à leurs préférences. Des données récentes sur la perception des personnes affectées au Tchad montrent que près de la moitié des personnes interrogées vendent l'aide qu'elles reçoivent pour mieux répondre à leurs besoins prioritaires¹⁵. Actuellement, seules 15 % des personnes déplacées du Soudan indiquent avoir vendu de l'aide pour mieux répondre à leurs besoins les plus importants. **Pour que l'aide reste pertinente et que les gens n'aient pas à la vendre, les priorités des populations doivent être placées au centre de la planification, surtout si l'on considère que la réponse humanitaire au Tchad est gravement sous-financée et que la priorisation est essentielle.**

La plupart (39 %) des personnes interrogées indiquent qu'elles souhaitent recevoir de l'aide sous la forme d'une combinaison de cash ou coupons et d'aide en nature, tandis qu'un tiers (34 %) des personnes préféreraient recevoir de l'aide en cash et un

¹² UNHCR. Juin 2023. « [Sudan Emergency Chad Fact Sheet](#) ».

¹³ REACH. Juillet 2023. « [Sudan Crisis: Cross-Border Assessment](#) ».

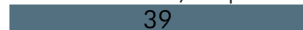
¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ground Truth Solutions. Juin 2023. « ['L'aide est inadéquate parce que personne ne nous consulte.' Perceptions de l'aide humanitaire au Tchad](#) ».

quart (26 %) préféreraient recevoir de l'aide sous forme d'assistance en nature. On signale que l'arrivée soudaine d'un grand nombre de personnes a perturbé le marché des biens et réduit les réserves d'eau dans les zones frontalières éloignées et arides du Tchad¹⁶. Les prix du carburant ont augmenté alors que les réserves de nourriture et d'eau s'épuisent dans les zones affectées, ce qui augmente considérablement les coûts opérationnels alors que le déficit de financement est déjà important. Dans un même temps, les services bancaires ne sont pas disponibles dans la plupart des zones affectées et les réserves de liquidités s'épuisent ce qui réduit encore la capacité opérationnelle des acteurs·rices humanitaires¹⁷.

Comment préféreriez-vous recevoir de l'aide ?

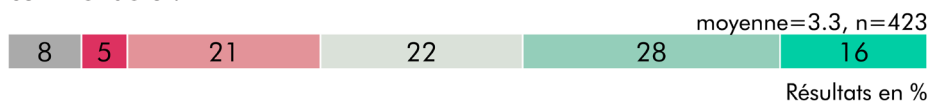
Combinaison cash/coupons et aide en nature n=373



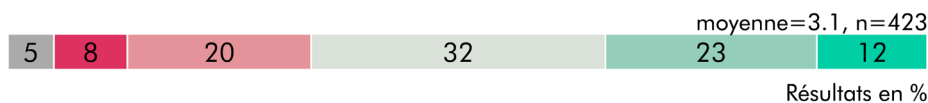
Coupons Résultats en %

La somme des pourcentages n'est pas égale à 100, car les personnes interrogées pouvaient choisir plusieurs réponses.

Les biens et les services sont-ils fournis de façon juste dans votre communauté ?

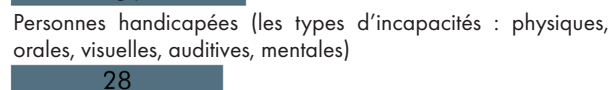


Les biens et les services vont-ils à ceux et à celles qui en ont le plus besoin ?

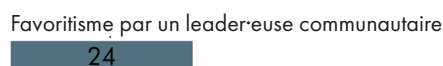


Moins de la moitié (44 %) des personnes interrogées pensent que l'aide est fournie de manière équitable au sein de leur communauté et un peu plus d'un tiers des personnes pensent que l'aide va à ceux et à celles qui en ont le plus besoin.

Quels sont les groupes de personnes qui en ont le plus besoin, mais n'en bénéficient pas ?



Pourquoi pensez-vous que ces personnes sont mises de côté ?



Résultats en %

La somme des pourcentages n'est pas égale à 100, car les personnes interrogées pouvaient choisir plusieurs réponses.

Les personnes enquêtées au Ouaddaï estiment que les personnes âgées sont celles qui ont le plus besoin d'aide humanitaire, mais qu'elles n'en reçoivent pas. Les personnes affectées pensent que les personnes sont mises à côté principalement parce qu'elles ne sont pas enregistrées, parce que l'aide n'est pas suffisante, en raison du favoritisme de leurs leaders·euses communautaires ou en raison de la discrimination raciale ou ethnique.

¹⁶ Reuters. Mai 2023. « [Sudan refugees strain cash-strapped Chad's hospitality](#) ».

¹⁷ REACH. Juillet 2023. « [100 days into the conflict in Sudan: An emerging picture of the humanitarian impact](#) ».

Mécanismes de retour d'information et participation

Quatre-vingt-trois pour cent des nouvelles personnes déplacées du Soudan pensent qu'il est important qu'elles sachent comment faire part de leurs préoccupations aux acteurs·rices humanitaires, et 63% des personnes interrogées indiquent qu'elles se sentent à l'aise pour soulever des cas d'abus et de mauvaise conduite. Parmi ceux qui ont reçu de l'aide depuis leur arrivée au Tchad, seul un tiers (33%) sait comment faire part de ses suggestions ou de ses préoccupations aux acteurs humanitaires. Quatre-vingt-trois pour cent des répondant·e·s (83 %) pensent également qu'il est important que les acteurs·rices humanitaires prennent en compte ce feedback, mais seule une petite partie des répondant·e·s (11 %) pense que les humanitaires agissent en fonction de ce feedback. Près d'un tiers (30 %) des personnes interrogées déclarent ne pas savoir si les organisations humanitaires tiennent compte de ce feedback, ce qui indique que les processus de feedback ne sont pas communiqués de manière proactive aux personnes nouvellement arrivées au Tchad.

Vous sentez-vous à l'aise pour signaler les cas d'abus ou de mauvais traitement de la part des acteurs·rices humanitaires ?



Savez-vous comment faire des suggestions ou vous plaindre des services humanitaires auprès des acteurs·rices humanitaires ?



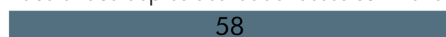
Les acteurs·rices humanitaires utilisent-ils-elles les suggestions dont votre communauté fait part ?



Quels sont les mécanismes de retours d'information disponibles au sein de votre communauté ?

n=423

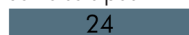
Face à face auprès des leader·euses communautaires



Face à face auprès des acteurs·rices humanitaires



Je ne sais pas



Face à face auprès des leader·euses religieux·euses



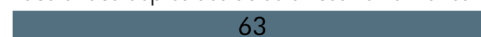
Auprès de bureau de plainte d'une ONG



Comment préférez-vous faire une suggestion ou plainte auprès des acteurs·rices humanitaires ?

n=423

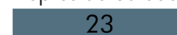
Face à face auprès des acteurs·rices humanitaires



Face à face auprès des leader·euses communautaires



Auprès de bureau de bureau de plainte d'une ONG



Face à face auprès des leader·euses religieux·euses



Auprès du comité de gestion de site



La somme des pourcentages n'est pas égale à 100, car les personnes interrogées pouvaient choisir plusieurs réponses.

Résultats en %

En ce qui concerne les mécanismes de retour d'information connus des personnes affectées au Ouaddaï, plus de la moitié (58 %) d'entre elles indiquent qu'elles peuvent s'adresser à leurs leaders·euses communautaires. Mais un plus grand nombre de personnes préfèrent s'adresser directement aux acteurs·rices humanitaires (63 %).

Avez-vous déjà fait part de suggestions ou de préoccupations concernant les biens et les services humanitaires ?



Avez-vous reçu une réponse à votre suggestion ou préoccupation ?

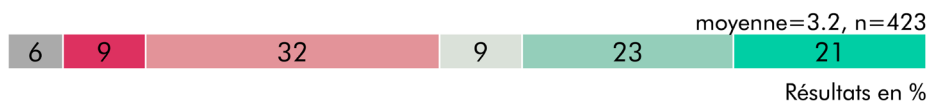


Êtes-vous satisfaite de la réponse à votre suggestion ou préoccupation ?

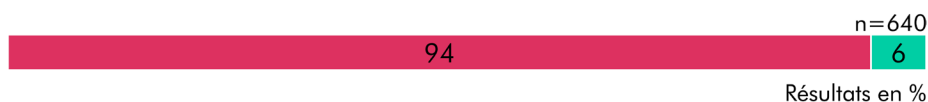


Peu de personnes (23 %) ayant reçu de l'aide ont utilisé les mécanismes de retour d'information mis à leur disposition, et parmi celles qui s'en sont servies moins d'une sur cinq (19 %) a reçu une réponse. Lorsque la voix des personnes n'est pas entendue, avec le temps, elles commencent à utiliser ces mécanismes de moins en moins. **Les organisations humanitaires doivent s'assurer que les personnes savent comment les contacter et expliquer clairement le processus de retour d'information. Elles doivent ensuite utiliser le retour d'information reçu ou communiquer ce qui ne peut être fait, ce qui démontrera que le processus de retour d'information qu'ils ont mis en place fonctionne.**

Si vous le souhaitez, pourriez-vous participer aux décisions concernant les biens et les services humanitaires que vous recevez ?



Avez-vous déjà participé aux projets (dans la prise de décisions, la mise en œuvre, le suivi des biens et services humanitaires ou d'une autre manière) ?



Soixante-treize pour cent des personnes interrogées indiquent qu'il est important pour elles de pouvoir participer au processus de prise de décision, et 44 % des personnes interrogées pensent qu'elles pourraient participer si elles le souhaitent. S'il est encourageant de constater que près de la moitié des personnes interrogées pensent pouvoir participer, peu d'entre elles (6 %) l'ont fait. **Les acteurs·rices humanitaires au Ouaddaï doivent être conscients de la façon dont les gens veulent participer aux programmes d'aide, et renforcer leur collaboration avec les communautés pour s'assurer que ceux qui veulent s'impliquer peuvent le faire.**

05 Sûreté et protection

La confiance dans les acteurs·rices humanitaires et le sentiment d'être respecté·e·s par eux ou par elles sont perçus positivement par les personnes nouvellement déplacées ayant eu accès à l'aide et aux services humanitaires (77 % et 74 % respectivement). En ce qui concerne les sentiments de confiance, les personnes ont des perceptions similaires qu'elles aient reçu ou non une aide (79 % et 76 % respectivement), mais les personnes n'ayant pas reçu d'aide se sentent moins respectées par les acteurs·rices humanitaires que les bénéficiaires d'aide (66 % contre 78 %).

Faites-vous confiance aux acteurs·rices humanitaires ?

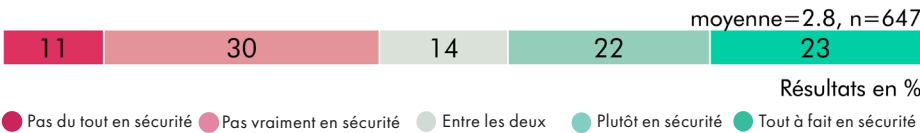


Êtes-vous traité·e avec respect par les acteurs·rices humanitaires ?

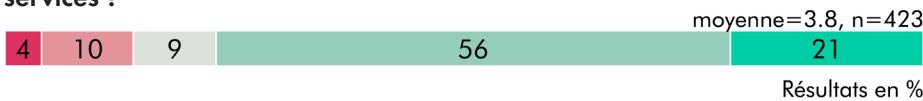


Les personnes interrogées indiquent que cette confiance est fortement liée à la pertinence et à la qualité de l'aide et des services humanitaires. Les communautés pensent que pour accroître leur confiance, les acteurs·rices humanitaires devraient fournir de l'aide, en augmenter la quantité et s'assurer qu'elle répond aux besoins de la population. Certains conseillent de veiller à ce que les personnes soient respectées dans le processus de la fourniture de l'aide et à ce que l'aide soit fournie de manière équitable dans les communautés.

Y a-t-il des moments de votre journée où vous ne vous sentez pas en sécurité là où vous résidez ?



Vous sentez-vous en sécurité sur le trajet en allant chercher les biens, l'argent, ou les services humanitaires et en retournant après avoir reçu ces biens ou services ?



Vous sentez-vous en sécurité sur les sites d'assistance ?



Quarante-cinq pour cent des personnes interrogées se sentent plutôt en sécurité tandis que 41 % se sentent plutôt en danger dans leur vie quotidienne. Le sentiment d'insécurité dans la vie quotidienne peut être lié à des traumatismes passés et au stress lié à ce qui s'est passé dans leur pays d'origine. Par exemple, la plupart des personnes déplacées sont arrivées à pied au Tchad et ont été victimes de violences au Soudan pendant leur voyage et de nombreuses personnes ont fait mention de déplacements difficiles et dangereux¹⁸. De plus, les données de REACH montrent que les personnes qui ont franchi la frontière entre le Soudan et le Tchad étaient principalement préoccupées par le risque de conflit actif dans leur lieu d'origine (96 %), par la perte de leurs moyens de subsistance (12 %) et par la crainte de l'arrivée imminente d'un conflit (2 %)¹⁹.

Légende

Questions à échelle de Likert

- Pas du tout
- Pas vraiment
- Entre les deux
- Plutôt oui
- Tout à fait
- Je ne sais pas

Questions binaires

- Non
- Oui

¹⁸ REACH. Juillet 2023. « Sudan Crisis: Cross-Border Assessment ».

¹⁹ Ibid.

Malgré cela, la plupart des personnes ayant bénéficié d'une aide (77 %) indiquent se sentir en sécurité sur le chemin et sur les sites d'aide. Cela indique que l'aide apportée aux personnes nouvellement arrivées au Tchad a été fournie dans des bonnes conditions de sécurité — une situation positive à maintenir.

Votre relation avec les membres de la communauté hôte a-t-elle changé depuis que vous avez été sélectionné·e pour recevoir de l'aide ?



Certains rapports indiquent que les personnes déplacées se sentent bien accueillies et soutenues par la communauté hôte dans leur région²⁰. Mais en raison de la concurrence pour les ressources naturelles et de la hausse des prix, des tensions peuvent apparaître entre les communautés hôtes et les nouveaux et nouvelles arrivant·e·s²¹. Quarante-deux pour cent des personnes interrogées indiquent que leurs relations avec les membres de la communauté hôte ont changé depuis qu'elles ont été sélectionnées pour recevoir de l'aide. Malgré la rareté des ressources et l'énorme déficit de financement auquel la réponse actuelle est confrontée²², **la communauté humanitaire, y compris les bailleurs, devraient s'efforcer de veiller à ce que la fourniture de l'aide et des services ne provoque pas de nouveaux conflits et ne perturbe pas la cohésion sociale entre les deux groupes.**

²⁰ Reuters. Mai 2023. « [Sudan refugees strain cash-strapped Chad's hospitality](#) ».

²¹ Ibid.

²² UNHCR. Juin 2023. « [Sudan Emergency Chad Fact Sheet](#) ».

Méthodologie

Conception générale

L'échantillon a été conçu pour couvrir une large proportion des réfugié·e·s soudanais·e·s nouvellement arrivé·e·s dans la région du Ouaddaï au Tchad, sur la [base des données d'UNHCR](#) du 20 juin 2023.

Au sein de l'Ouaddaï, l'échantillon couvrait sept localités, Adre, Borota, Farchana, Gaga, Goungour, Koufroun et Midjiguita, qui ont également servi de strates pour l'échantillonnage. L'échantillon a été réparti proportionnellement au nombre de réfugié·e·s dans chaque localité, en supposant une répartition des sexes par localité conforme à la moyenne générale des réfugié·e·s masculins et féminins nouvellement arrivé·e·s au Tchad.

Au niveau des localités, les enquêteurs·rices ont utilisé une approche de marche aléatoire, en se rendant dans chaque n-ième logement, calculé sur la base du nombre de réfugié·e·s dans les localités et de la taille de l'échantillon. Cette méthode de marche aléatoire n'a pas toujours pu être mise en œuvre de manière précise, car la taille des ménages n'est pas connue.

Pondération

Les résultats globaux sont pondérés en fonction de la taille des localités en termes de nombre de réfugié·e·s, sur la base des données fournies par l'UNHCR comme indiqué ci-dessus. N'ayant pas accès à des données démographiques détaillées sur la population réfugiée, outre le sexe, une procédure de ratissage n'a pas été appliquée, comme cela se fait généralement pour s'assurer que l'échantillon, une fois ratissé, représente les proportions appropriées de la population en ce qui concerne, par exemple, les groupes d'âge.

Couverture et exclusion

Les données relatives au nombre de réfugié·e·s et à leur localité sont basées sur les données d'UNHCR du 20 juin 2023. Ensemble, les sept localités couvrent 98 % des 78 000 réfugié·e·s soudanais·e·s présent·e·s à Ouaddaï le 20 juin. Les deux localités qui couvrent les 2 % restants n'ont accueilli que moins de 1 000 réfugié·e·s chacun.

Précision des estimations

Pour calculer les marges d'erreur, le package « survey » dans R était utilisé, en spécifiant la conception de l'enquête comme indiqué ci-dessus. Il convient de noter que la précision varie d'une question à l'autre en fonction de la taille de l'échantillon. Pour les questions qui ont été posées à toutes les personnes interrogées, les marges d'erreur se situent entre 1,9 et 2,8 points de pourcentage. Pour calculer ces marges d'erreur, il faut supposer un échantillonnage probabiliste. Il convient de noter que pour cette enquête, la principale caractéristique de l'échantillonnage probabiliste – à savoir que chaque individu a une probabilité connue d'être inclus – n'a pas toujours pu être strictement respectée au niveau de la localité. Étant donné qu'il n'existe pas de base de sondage complète pour les réfugié·e·s soudanais·e·s nouvellement arrivé·e·s, on suppose que le plan d'échantillonnage réel est une approximation raisonnablement proche d'un plan d'échantillonnage probabiliste.

Si vous souhaitez davantage d'informations concernant nos projets au Tchad, veuillez contacter Pamela Saab (pamela@groundtruthsolutions.org) ou consultez notre [site web](#).

Échantillon

Enquête auprès de personnes affectées par la crise du Soudan : **647** personnes

Sexe



64 % de femmes (417)



36 % d'hommes (230)

Âge



22 % âgés de 18-25 ans (142)



51 % âgés de 26-44 ans (333)



27 % âgés de 45 ans et plus (172)

Statut



65 % ayant reçu une aide depuis leur arrivée au Tchad (423)



35 % n'ayant pas reçu une aide depuis leur arrivée au Tchad (224)

Localité



34 % Borota (223)



33 % Ngoungour (216)



9 % Koufroun (59)



7 % Midjiguita (45)



7 % Adre (42)



6 % Gaga (37)



4 % Farchana (25)